

A travers la Critique

Nous continuons ci-dessous la publication des réponses à notre lettre-circulaire adressée à MM. les Critiques musicaux. (Voir Guide n° 4 page 107) :

« Quelle question me posez-vous!!! Elle est fort aimable, mais indiscreète et accablante ! Vous me demandez de vous écrire un Discours de ma méthode, simplement !... Ça et là, dans l'Echo de Paris ou dans mes livres, je vous ai répondu d'avance. Et voici, par exemple, un fragment d'une préface, d'après le second volume de chez les Musiciens. C'est un petit « dialogue des morts » qu'on a bien voulu trouver assez vivant, et dans lequel le fantastique Hoffmann me déclare :

.. Eh oui, j'ai fait de la critique musicale. Tous les hommes, toutes les femmes, même sans prendre un porte-plume, font de la critique musicale, fatalement ; car chaque auditeur, sous une forme ou sous une autre, déclare ce qu'il aime ou ce qu'il n'aime pas ; et nul, fût-il critique de profession, ne peut éviter un tel aveu, tout personnel... J'admets tout, .. mais à une condition, c'est que cela soit musical, c'est à dire donne une émotion musicale... Si le public pouvait seulement oublier les mots et les théories dont on lui remplit les oreilles... s'il pouvait écouter la musique pour elle, pour elle seule et non pour ce qu'on en dit et pour ce qu'il en dira lui-même. »

Adolphe BOSCHOT.

M. Adolphe Boschot, critique à l'Echo de Paris depuis 1910, est vice-président de l'Association de la Critique, auteur d'une biographie critique de Berlioz, 3 volumes (ouvrages couronnés par l'Académie française et l'Académie des Beaux-Arts, 11^e édition), de 2 volumes « Chez les Musiciens » (6^e édition, Plon éditeur).

1^o) « L'angle de mon choix », je m'efforce qu'il ne soit ni trop aigu, ni, surtout, trop obtus. Je crois avoir assez étudié l'histoire de la musique, pour ne point oublier le passé, mais, insuffisamment sans doute, pour arrêter l'évolution de notre art à la mort de Rameau, ou, si vous le préférez à celle de Berlioz, voire de Debussy. Pour reprendre votre spirituelle comparaison, je propose parfois des points de vue divers à mes lecteurs, mais j'espère ne leur offrir jamais pour tel, « la borne du chemin »... Je ne me suis, en nulle occurrence, systématiquement écrié : « C'est nouveau, donc c'est beau ! » mais pas davantage : « C'est nouveau, donc c'est laid ! »

Les laudatores temporis acti croient-ils vraiment, qu'à une époque quelconque, un art nouveau ou renouvelé n'ait

point déconcerté ? Vous voyez couramment confondre Stravinsky (celui d'après le Sacre, bien entendu, comme s'il y en avait trente-six !), Poulenc ou Honegger, avec Lénine ou tout autre bolchevik. Mais il y a bientôt deux siècles, ou presque, d'Alembert écrivait déjà : « Il est exactement vrai que dans le Dictionnaire de certaines gens Bouffoniste, Républicain, Frondeur, Athée, (j'oubliais Matérialiste), sont autant de termes synonymes. » En somme, à tout moment, — peut-on dire en arrangeant à peine un assez joli mot de Marx sur l'Histoire — on trouve « certaines gens » pour qui il y a eu de la musique, mais il n'y en aura plus... »

Je crois que le rôle du critique n'est point de signaler pour la n^o fois, que M^{me} ou M. Un Tel, qui ont figuré en un palmarès, ont supérieurement interprété, dimanche, un n^o concerto archi-connu.

De même, si après cent ans d'exégèse, il faut encore expliquer au public les Symphonies de Beethoven, voilà notre question résolue par l'absurde : cela ne démontre-t-il point, en effet, l'absolue inutilité de la critique ? — Il en va autrement s'il s'agit d'œuvres nouvelles ou moins connues, et c'est alors que le lecteur doit requérir les lumières du critique. Efforçons-nous de ne point lui offrir une lanterne-sourde... »

André GEORGE.

M. André George est chroniqueur régulier à la revue mensuelle « Les Lettres ». Il est suppléant de Georges Auric aux « Nouvelles Littéraires » (hebdomadaire). Il donne des études à la « Revue musicale », à la « Revue de Genève », à « The Chesterian », au « Correspondant », aux Cahiers de la Nouvelle Journée (trimestriels), à la « Revue Anglo-Américaine », etc. Il prépare un « Tristan et Yseult » dans la collection Landormy et un petit ouvrage de critique fantaisiste : « Les Soirées de chez Graf ». Entre temps, M. André George confère au Caméléon, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, etc.

Quand on est bien pénétré de l'idée que tout ce qu'on peut dire sur la musique est inutile, ou terriblement approximatif, il ne reste plus qu'à renoncer à en parler et à s'en aller. A moins d'avouer simplement que le critique musical est un monsieur qui d'abord a des préférences, des préférences plus ou moins affirmées, plus ou moins coordonnées ; et qui, ensuite, justifie ces préférences en construisant des systèmes qu'il s'efforcera de rattacher, s'il en a, à ses vues générales sur l'art. Je ne suis pas certain du tout que les miennes ne soient pas détestables et que mon goût ne soit pas affreux ; mais enfin j'ai des préférences, des antipathies — c'est déjà quelque chose — et je tâche en règle générale de les justifier, d'en fournir des